

Une oeuvre méritoire

# L'abbé Charles-Emile Gadbois a consacré onze années de sa vie à la diffusion de la bonne chanson

**SAINT-HYACINTHE.** — (Spécial au *Petit Journal*, par Janine-E. Gosselin.) — Tout le monde aime à chanter et surtout les jeunes, mais malheureusement, le répertoire qu'on avait sur le marché, il y a onze ans, était d'un goût plutôt équivoque. Sur les lèvres des gamins et des étudiants, on entendait souvent des chansonnettes vulgaires. C'est pourquoi, M. l'abbé Chs-Emile Gadbois, violoniste, musicien dans l'âme et professeur de chant et de musique au séminaire de Saint-Hyacinthe, prit la résolution de moraliser la chanson canadienne et française. Après avoir mûrement réfléchi sur son projet, il prit cette décision définitive à la suite d'une conférence donnée, au séminaire, par Mgr Camille Roy, sur l'influence de la chanson canadienne et française dans la survivance de l'esprit français.

C'est donc le 14 octobre 1937 qu'il créa la Bonne Chanson. Les débuts furent modestes. Il débuta d'abord par une petite publication, à l'autocopiste (mimeograph), dans laquelle il offrait une chanson par semaine à ses élèves. Cette publication portait déjà le nom de la Bonne Chanson.

Sa première édition parut en novembre 1937. Les élèves des autres institutions maskoutaines eurent vent de la chose et réclamèrent

cette revue, de sorte que le tirage monta à 1,500 copies, dès le mois de décembre de la même année. Les dix premières chansons avaient été accueillies avec le plus grand enthousiasme. Des demandes affluèrent de toutes les maisons d'enseignement de Saint-Hyacinthe et de la région. La diffusion se fit spontanément. En quelques mois seulement, le nombre des abonnés atteignit sept mille. Et bientôt, la Bonne Chanson sortit des limites de la région maskoutaine et fit son chemin à travers tout le pays. Deux mois à peine après sa création, on la trouvait dans tous les coins du pays. M. l'abbé Gadbois avait enfin trouvé un moyen efficace d'inculquer aux jeunes le goût de la belle et bonne chanson.

C'était là, d'ailleurs, le but noble et altruiste qu'il s'était proposé au début et il vit avec plaisir son oeuvre prendre plus d'envergure, de jour en jour, au point de vue artistique et numérique. Sans relâche, il travailla à recueillir les plus jolies chansons pour les mettre entre les mains de tout le monde, jeunes ou vieux. Il fit même un voyage en Europe, dans le but de se procurer l'autorisation de reproduire les belles chansons françaises. Il dut naturellement payer les droits d'auteur, mais cela en valait la peine. C'est à cette occasion qu'il fit une visite à Sa Sainteté, le Pape Pie XI, auquel il fit remettre une édition luxueuse de son 1er album, par le cardinal secrétaire d'Etat (aujourd'hui, Sa Sainteté Pie XII). Ce dernier lui transmit la bénédiction papale pour lui et tous ceux qui contribuent à son oeuvre. Le Pape manifesta beaucoup d'intérêt pour son initiative. M. Gadbois avait entrepris ce voyage en France et en Italie, en septembre 1938, soit près d'un an après la fondation de la Bonne Chanson.

### UN ALBUM PAR AN

Pendant cinq années consécutives, il était cinq albums de la Bonne Chanson. Le sixième naquit un peu plus tard. Sa plus récente édition est un tout petit album contenant "les cent plus belles Chansons" et qui ne se vend qu'un dollar. Il est très pratique, parce que son format est petit et qu'il peut se glisser dans la poche d'un veston. Rien n'est mieux désigné pour les gens qui vont en pique-nique ou en voyage. Ces belles chansons aident à égayer la route et à tuer le temps, comme on dit.

Nul ne peut nier le bon goût de M. l'abbé Chs-Emile Gadbois, en ce qui concerne la musique. Ses cinq belles disques, que l'on trouve dans son bureau, contiennent trois mille disques de la plus belle musique au monde. Quant à la Bonne Chanson, elle contient des pièces connues et aimées du public. Tout ce que nos grands-mères chantaient est là dans ces albums, avec d'autres chansonnettes plus modernes. Les sérénades d'amour n'y manquent point non plus que les chansons enfantines et les chants patriotiques. Chacun peut y trouver ce qui lui plaît, car le répertoire est varié et bien choisi. Les gens du monde trouvent autant de plaisir à chanter ces jolies pièces que les élèves des institutions religieuses et laïques, tant en Nouvelle-Angleterre qu'au Canada.

L'expansion prodigieuse de la Bonne Chanson n'a rien d'étonnant, si l'on considère tous les efforts de son directeur-fondateur et de



M. l'abbé Chs-E. Gadbois

ses employés pour en précipiter le développement. Promoteur d'une bonne cause, M. Gadbois n'avait au début qu'une seule presse à roue, pour lui aider. Il substitua à l'autocopiste le procédé photolithographique, beaucoup plus dispendieux. Cette machine lui permet la reproduction de dessins et d'illustrations, la plupart dus à la plume habile de la Rvde Sr Marie-Hortense, des soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe. M. Gadbois se procura aussi un adresse-sgraphes avec système d'adresses sur plaques métalliques. A cette époque, il utilisait une tonne de papier par mois. Bientôt, il dut ouvrir de vastes ateliers dans le sous-sol du séminaire, où il installa un laboratoire de photographie et l'outillage nécessaire pour faire sur place les clichés. Le 15 novembre 1938, la Bonne Chanson s'installait dans ses nouveaux locaux (25 pieds sur 110) divisés en bureau élégamment aménagé, atelier, laboratoire et entrepôt.

M. l'abbé Chs-Emile Gadbois a fait l'acquisition d'un convoyeur moderne servant à former les feuilles en série. Ce travail est confié à quelques élèves du séminaire, qui réalisent assez de gains, pendant leurs récréations, pour défrayer le coût de leurs études. M. l'abbé Gadbois ne fait pas faire de travail bénévole, comme on le croyait dans certains milieux. Il paie ses dix employés réguliers et les paie bien, puisqu'il leur donne le salaire maximum. De plus, lorsque l'un d'eux se marie ou fait baptiser un enfant, il lui fait don d'une somme de cent dollars. Aussi n'est-il pas étonnant que ces employés chantent les louanges de leur patron modèle, qui les traite avec bienveillance et justice.

L'ambition de M. l'abbé Chs-Emile Gadbois n'est pas de s'enrichir mais d'aider les jeunes, en moralisant les chansons qui leur sont destinées. Il veut leur inculquer le goût du beau et du bon et pour cela on ne peut que le louer.

Ses sept albums comprennent 275 chansons de tous genres. La compagnie Victor a enregistré sur disques plus de 80 de ces chansons. Plus de quinze millions de copies ont été distribuées parmi la jeunesse canadienne-française. M. l'abbé Gadbois a aussi imprimé une série de 25 cartes de souhaits de Noël et du jour de l'An, deux calendriers et une autre série de quatre cartes de souhaits pour la fête des Mères, ayant une chanson pour sujet.

### TROIS FESTIVALS

Le 1er mai 1943, avait lieu le premier festival de la Bonne Chanson, à Lewiston (Maine). Il était organisé par la Société des Vigilants et obtint un très grand succès. Le directeur-fondateur lui-même en organisa deux, un à Québec (au Colisée), auquel les élèves de dix écoles prirent part, et un autre à Montréal, au Forum, en 1942, qui attira plus de huit mille personnes. Ce dernier était sous le patronage de Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, et sous la présidence d'honneur de M. le maire. Ces trois festivals eurent un succès inespéré et contribuèrent beaucoup à accroître la popularité de la Bonne Chanson. On la trouve même

maintenant dans les écoles séparées de l'Ontario où cette Bonne Chanson sert à resserrer les liens entre les Canadiens français de ces deux provinces voisines que sont le Québec et l'Ontario.

Une autre chose qui a favorisé le développement de cette entreprise, c'est le quart-d'heure de la Bonne Chanson, programme radiophonique très populaire. C'est ainsi que sur les ondes les chansons de l'abbé Gadbois sont exécutées en duo, en trio, par un quatuor d'hommes ou de voix mixtes, et toujours avec un accompagnement d'orchestre. L'Association des Amis de la Bonne Chanson a été organisée en septembre 1942. Elle compte aujourd'hui trois cent mille membres, de Halifax à Vancouver et de la Louisiane aux missions du Nord-Ouest canadien. Les membres de cette association ont le privilège d'acheter les sept albums de l'abbé Gadbois, à prix réduit. Ce dernier en a comblé un grand nombre de faveurs exceptionnelles.

Il est bien entendu que cette grande entreprise de la Bonne Chanson comporte des dépenses considérables et de grands risques financiers. La brocheuse automatique à elle seule a coûté cinq mille dollars. Elle peut brocher trois mille albums à l'heure, alors qu'autrefois, on en brochait trois mille par jour. Avec des ateliers bien outillés d'une façon moderne et des employés payés grassement, il est indéniable qu'une entreprise de ce genre est parfois ordonnée. C'est que M. l'abbé Gadbois aime autant faire gagner de l'argent aux autres que d'en gagner lui-même. On peut dire que c'est un être vraiment humanitaire et altruiste.

Les ateliers de la Bonne Chanson sont outillés pour imprimer un million de chansons par semaine.

### OEUVRE HUMANITAIRE

Le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a approuvé les albums de la Bonne Chanson et en a recommandé la diffusion dans les écoles. Espérons que ce conseil rendra la Bonne Chanson officielle dans toutes les institutions du Canada. On a compris partout que M. l'abbé Gadbois faisait de son entreprise une oeuvre saine et humanitaire. Dans tous les milieux, on chante l'action bienfaisante de la Bonne Chanson, qui

## Le dimanche radiophonique

### EMISSIONS RECOMMANDEES

Poste C.B.F.

9 h. 30 a. m.: L'Heure du Concerto.—10 h. 30: Le récital.—8 h. 30 p. m.: Le récital.—9 h.: Les petites symphonies.

Poste C.K.A.C.

9 h. 15 a.m.: E. Power Biggs.—11 h.: Messe de l'Oratoire.—8 h.: Orchestre symphonique.—6 h. 45.: Nouvelles de chez-nous.—7 h.: Causerie de l'Union Nationale.—8 h.: La pause qui rafraîchit.—8 h. 30: Ici Montréal.—11 h. Bonsoir les sportifs.

Poste C.K.V.L.

1 h. 45: Musique d'autrefois.—2 h. 30: Baseball.—7 h.: Sammy Kaye.—8 h. 30: Mélodies.

Poste C.B.M.

3 h. 30: Airs d'opéras.—9 h. 30: Album Musical. 10 h.: Comédie musicale. 11 h.: Auteurs et lecteurs.

Poste C.J.A.D.

12 h. 45: Musique-swing.—1 h. 30: Heure catholique. 3 h. 05: Programme de David Rose.—8 h. 30: Théâtre anglais.—9 h. 30: Family Theater.—11 h. 30: Poésie en musique.

Poste C.F.C.F.

11 h. a. m.: Fine Arts Quartet. 3 h. 30: Sunday Serenade.—5 h.: Théâtre Ford.—6 h. 30: Guy Lombardo.

est une oeuvre moralisatrice par excellence. N'a-t-on pas dit "qu'un foyer heureux est celui où l'on chante"? Alors chantons les souvenirs d'antan, les romances sentimentales de nos aïeules, les chants du folklore, les beautés de notre pays, l'héroïsme de nos ancêtres, les prières à la Vierge, les berceuses aux étoiles, le sourire de la belle, les réveils barcarolles, les veillées rustiques, le temps des lilas ou des cerises, etc, tout cela et plus se trouvent dans les sept albums de la Bonne Chanson, oeuvre pleine de mérite de M. l'abbé Chs-Emile Gadbois, de Saint-Hyacinthe.

### VIENT DE PARAÎTRE:



FORMAT DE POCHE (4 x 6 pcs)

Prix spéciaux par quantité

Adressez votre commande à:  
**LA BONNE CHANSON**  
St-Hyacinthe.  
Qué.

Causeries de  
**L'Union Nationale**  
**CKAC**  
tous les  
dimanches soir  
à 7 h.

Dimanche le 27 juin 1948

**JACQUES AUGER**



**DIMANCHE**  
**à GRANBY**  
GRANDE ASSEMBLEE  
LIBERALE  
sous la présidence de  
L'HONORABLE

**GODBOUT**  
qui parlera à la  
**RADIO**  
de 3 h. à 4 h. 30 p.m.

POSTES:  
CKAC — Montréal  
CHEF — Granby  
CHRC — Québec  
CKCH — Hull  
CHLT — Sherbrooke  
CBJ — Chicoutimi  
CJBR — Rimouski